

pour que le plus d'...
ce que le superat...
que les au R E V U E
Voltaire

Voltaire

n° 7 - 2007

Échos du théâtre voltaireien



PUPS

979-10-231-2496-5

Voltaire7 · Échos du théâtre voltaireen (PDF complet)	979-10-231-2482-8
Voltaire7 · Hommage à J. Patrick Lee	979-10-231-2483-5
Voltaire7 · S. Menant. Le théâtre de Voltaire en Europe...	979-10-231-2484-2
Voltaire7 · R. Goulbourne · La réception des comédies de Voltaire en Angleterre...	979-10-231-2485-9
Voltaire7 · E. Jaubert · Le théâtre de Voltaire en Allemagne...	979-10-231-2486-6
Voltaire7 · G. Métayer · Leçon esthétique et lacune philosophique...	979-10-231-2487-3
Voltaire7 · M. Hageman · La réception du théâtre de Voltaire aux Pays-Bas	979-10-231-2488-0
Voltaire7 · L. Macé · « Tout finit par des chasons »...	979-10-231-2489-7
Voltaire7 · II. N. Elaguina & O. Ferret · Le chantier du Corpus des notes marginales...	979-10-231-2490-3
Voltaire7 · II. N. Cronk · Voltaire's marginalia : who is the intended readership ?	979-10-231-2491-0
Voltaire7 · II. O. Ferret · Notes sur « Nonnote »	979-10-231-2492-7
Voltaire7 · II. N. Cronk · Voltaire (non) lecteur de Nieuwentijt...	979-10-231-2493-4
Voltaire7 · II. C. Mervaud · Le sinophile et le sinophobe...	979-10-231-2494-1
Voltaire7 · II. J. Dagen · Voltaire lecteur de Platon	979-10-231-2495-8
Voltaire7 · Varia. J. Mallinson · Epistolary illusions...	979-10-231-2496-5
Voltaire7 · Varia. G. Stenger · De la sensation à la superstition...	979-10-231-2497-2
Voltaire7 · Varia. M. Mervaud · Une anecdote de Voltaire...	979-10-231-2498-9
Voltaire7 · Varia. D. Droixhe · Encore le « manuscrit clandestin »...	979-10-231-2499-6
Voltaire7 · Varia. C. Paillard · Ingérence censoriale et imbroglio éditorial...	979-10-231-2500-9
Voltaire7 · IV. C. Mervaud & C. Paillard · Quelques lettres autour du théâtre de Voltaire	979-10-231-2501-6
Voltaire7 · IV. C. Paillard · De la plume de Voltaire aux presses des Cramer...	979-10-231-2502-3
Voltaire7 · IV. F. Jacob · Jean-Baptiste Leprince et Simon-Bernard Lenoir, huiles sur toile...	979-10-231-2503-0
Voltaire7 · V. Comptes rendus	979-10-231-2504-7

R E V U E
voltaire

N° 7 • 2007

Échos du théâtre voltairien



version papier:

© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007

ISBN : 978-2-84050-517-4

version numériques et tirés-à-part:

© Sorbonne Université Presses, 2022

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

SOMMAIRE

Joseph Patrick Lee (1942-2006)	
Nicholas Cronk.....	7

PREMIÈRE PARTIE
LA RÉCEPTION DU THÉÂTRE DE VOLTAIRE EN EUROPE

Le théâtre de Voltaire en Europe au XVIII ^e siècle : essai d'une problématique générale Sylvain Menant.....	13
La réception des comédies de Voltaire en Angleterre au XVIII ^e siècle Russell Goulbourne.....	21
Récupération théorique et exploitation pratique : le théâtre de Voltaire en Allemagne (1730-1770) Elsa Jaubert.....	37
Leçon esthétique et lacune philosophique : Nietzsche lecteur du <i>Mahomet</i> de Voltaire Guillaume Métayer.....	53
La réception du théâtre de Voltaire aux Pays-Bas Marjolein Hageman.....	89
« Tout finit par des chansons ». les tragédies voltaïennes adaptées pour l'opéra en Italie au tournant du XIX ^e siècle Laurence Macé.....	99

DEUXIÈME PARTIE
EN MARGE DU TOME 6 DU *CORPUS DES NOTES MARGINALES*

Le chantier du <i>Corpus des notes marginales</i> de Voltaire : bilan et perspectives Natalia Elaguina & Olivier Ferret.....	127
Voltaire's marginalia : who is the intended readership ? Nicholas Cronk.....	137
Notes sur « Nonnote » Olivier Ferret	155
Voltaire (non) lecteur de Nieuwentijt : le problème des causes finales dans la pensée voltaïenne Nicholas Cronk.....	169

Le sinophile et le sinophobe.Voltaire lecteur de Cornelius de Pauw Christiane Mervaud.....	183
Voltaire lecteur de Platon Jean Dagen.....	205

VARIA

Epistolary illusions : Voltaire, <i>Paméla</i> , and La Mettrie Jonathan Mallinson	225
De la sensation à la superstition : éléments pour une histoire de l'esprit humain dans quelques articles du <i>Dictionnaire philosophique</i> de Voltaire Gerhardt Stenger.....	239
Une anecdote de voltaire sur Catherine I ^{re} de Russie :histoire ou fiction ? Michel Mervaud	255
4	
Le « manuscrit clandestin » de la correspondance entre Voltaire et Frédéric II (1758) Itinéraire d'une copie et contrainte éditoriale Daniel Droixhe	267
Ingérence censoriale et imbroglio éditorial.La censure de la correspondance de Voltaire dans les éditions in-8° et in-12 de Kehl Christophe Paillard.....	275

INÉDITS ET DOCUMENTS

Quelques lettres autour du théâtre de Voltaire Christiane Mervaud & Christophe Paillard.....	313
De la plume de Voltaire aux presses des Cramer.Le problème de l'auto-annotation Christophe Paillard.....	341
Jean-Baptiste Leprince, « M ^{lle} Clairon dans le rôle d'Idamé » et Simon-Bernard Lenoir, « Lekain dans le rôle d'Orosmane »,huiles sur toile, institut et musée Voltaire, Genève François Jacob	357

COMPTES RENDUS

<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 30C (<i>Œuvres de 1746-1748</i> , III). Oxford, Voltaire Foundation, 2004.....	359
Catherine Volpilhac-Auger	
Voltaire, <i>Le Siècle de Louis XIV</i> , éd. J. Hellegouarc'h et S. Menant, Paris, Le Livre de Poche, 2005	364
Diego Venturino	
Voltaire, <i>Écrits autobiographiques</i> , éd. J. Goldzink, Paris, GF-Flammarion, 2006....	367
Jonathan Mallinson	
Voltaire, <i>Lettres philosophiques, Derniers écrits sur Dieu</i> , éd. G. Stenger, Paris, GF-Flammarion, 2006	370
Nicholas Cronk	
AGENDA DE LA SEV.....	375

5

*La Revue Voltaire a tenu à dédier ce numéro à la mémoire de Patrick Lee,
qu'elle s'honore d'avoir compté parmi ses collaborateurs.*

Varia

EPISTOLARY ILLUSIONS :
VOLTAIRE, *PAMÉLA*, AND LA METTRIE¹

Jonathan Mallinson
Trinity College, Oxford

The text we have come to know as *Paméla* is the re-writing of letters Voltaire originally sent to M^{me} Denis during his years in Prussia, and which he refashioned into an unpublished, unpublishable satire against Frédéric². It depicts and juxtaposes a duplicitous king and a vulnerable writer, who is both abused and disabused in the course of the text. The very status of this work as literary, one might almost say fictional, has been established on the basis of painstaking comparison by A. Magnan of these letters with others, written to other correspondents during the same period – not to M^{me} Denis, unfortunately, since these, with very few exceptions, have not survived ; this analysis has revealed inconsistencies, illogicalities, anachronisms only explicable if the letters were in fact re-written after Voltaire had left Prussia³. Similar comparison allows us also, however, to explore further the art of this text, to uncover not just the differences of fact between the *Paméla* letters and the « real » ones, but also to examine the nature, purpose, significance of those differences ; it allows us, too, to consider the relationship of this text with the original letters themselves, to compare Voltaire the epistolary satirist and Voltaire the correspondent.

¹ A shortened version of this article was given in 2006 at the ASECS conference in Montreal, on a panel organised by the late J. Patrick Lee. I dedicate these reflections to the memory of a much missed scholar, colleague and friend.

² I shall refer to this work as *Paméla*, notwithstanding the recent preference for the title *Lettres de Monsieur de Voltaire à Madame Denis, de Berlin*, originally used by Wagnière to describe the (incomplete) manuscript of the work, now kept in the Russian National Library, St-Petersburg. Cf. A. Magnan's edition, cited below, or J. Goldzink, Voltaire, *Écrits autobiographiques* (Paris, Flammarion, 2006). Some arguments for retaining Voltaire's own coded name for the text are set out in J. Mallinson, « What's in a name ? Reflections on Voltaire's *Paméla* », *Eighteenth-Century Fiction*, 18:2 (2006), p. 157-168.

³ See particularly A. Magnan, *Dossier Voltaire en Prusse (1750-1753)*, SVEC, 244 (1986) ; and, more recently, *L'Affaire Paméla. Lettres de Monsieur de Voltaire à Madame Denis, de Berlin* (Paris, Paris-Méditerranée, 2004).

This is a huge subject, and what follows is just a single sounding into these depths, one example of Voltaire's representation of an event in *Paméla* which is manifestly rooted in the real world, but which is clearly re-written and modified in his later text. The example concerns the death of La Mettrie, which took place on the 11 November 1751 in circumstances which cried out for a satirical treatment : La Mettrie died from over-eating ; he had been summoned in his capacity as a doctor to treat the ailing French ambassador, Tyrconnell, but indulged himself rather too much at the famed table of the ambassador's wife. In a letter to the duc de Richelieu, dated 13 November 1751 (D 4605), Voltaire gives this account of events :

Ce La Mettrie, cet homme-machine, ce jeune médecin, cette vigoureuse santé, cette folle imagination, tout cela vient de mourir pour avoir mangé par vanité tout un pâté de faisan aux truffes.

226

and in a letter of the same date (D 4604) to d'Argental, he notes :

Aviez-vous entendu parler d'un médecin nommé La Mettrie ? brave athée, gourmand célèbre, ennemi des médecins, jeune, vigoureux, brillant, regorgeant de santé ? Il va secourir mylord Tirconel qui se mourait. Notre Irlandais lui fait manger tout un pâté de faisan et le malade tue son médecin.

We can see in these two brief accounts Voltaire's characteristic sense of the absurd, of poetic justice. It is the doctor who dies at the hands of the sick man, and the invalid who lives ; it is the man bursting with health who dies, and who dies out of greed and vanity : it is not just in his fiction that Voltaire's keen eye for life's ironies is apparent. Not much is made of the incident, however. In the letter to d'Argental, it is mentioned almost as an afterthought, after he has discussed his revision of *Rome sauvée* and M^{me} Denis's visit to Fontainebleau. In the letter to Richelieu, he comments on other pathetic ironies associated with the death, but does not dwell on them :

La Mettrie est mort précisément de la même maladie dont le roi réchappa si heureusement en 1744. Il laisse à Berlin une maîtresse éploreade qui malheureusement n'est pas jolie, et à Paris des enfants qui meurent de faim.

This incident is also narrated in *Paméla*, in a letter dated 14 November 1751, but here the account is much more detailed, and it is set in a quite different context. The whole letter has a single theme, that of illness, and before Voltaire mentions La Mettrie's death, he evokes the sickness of other members at court (and the related sense of unease). His list culminates in his account of the departure of Chazot, a former major in Frédéric's army, who had quarrelled

with the king and feigned illness in order to leave the court. It is in this context that the real death of La Mettrie is situated :

[...] le major Chazot, qui a dû vous rendre une lettre, il s'était emmailloté la tête et avait feint une grosse maladie pour avoir permission d'aller à Paris. Il se porte bien celui-là, et si bien qu'il ne reviendra plus. Il avait pris son parti depuis longtemps ; mais notre fou de La Mettrie n'a point fait semblant ; il vient de prendre le parti de mourir. Notre médecin est crevé à la fleur de son âge, brillant, frais, alerte, respirant la santé et la joie, et se flattant d'enterrer tous ses malades et tous les médecins ; une indigestion l'a emporté.

Je ne reviens point de mon étonnement. Milord Tyrconnell envoie prier La Mettrie de venir le voir pour le guérir ou pour l'amuser. Le roi a bien de la peine à lâcher son lecteur qui le fait rire, et avec qui il joue. La Mettrie part, arrive chez son malade dans le temps que madame Tyrconnell se met à table, il mange et boit, et parle, et rit plus que tous les convives ; quand il en a jusqu'au menton, on apporte un pâté d'aigle déguisé en faisan, qu'on avait envoyé du Nord, bien farci de mauvais lard, de hachis de porc et de gingembre ; mon homme mange tout le pâté, et meurt le lendemain chez milord Tyrconnell, assisté de deux médecins dont il s'était moqué. Voilà une grande époque dans l'histoire des gourmands.

Il y a actuellement une grande dispute pour savoir s'il est mort en chrétien ou en médecin. Le fait est qu'il pria milord Tyrconnell de le faire enterrer dans son jardin. Les bienséances n'ont pas permis qu'on eût égard à son testament. Son corps, enflé et gros comme un tonneau, a été porté, bon gré mal gré, dans l'église catholique où il est tout étonné d'être. Ma chère enfant, les chênes tombent, et les roseaux demeurent⁴.

Voltaire's gift for comic narrative is immediately apparent here. Although he was clearly not a witness to the incident, he narrates it as if he had been present at every stage of the philosopher's rather banal demise ; each detail is recounted and recreated in the dramatic present, dominated by verbs, as if he were describing a comic mechanism which, once set in motion, simply cannot be stopped until it has run its course. In this re-writing, the incident is turned into a revealing fable, with more than a passing reference to La Fontaine, so often present in Voltaire's writings⁵. The concluding moral, a modern variant of « Le Chêne et

⁴ A. Magnan, *L'Affaire Paméla*, p. 90. All subsequent references are to this edition of the text, abbreviated to AM followed by the letter number.

⁵ For a discussion of this frequent intertext, see N. Cronk, « Reading La Fontaine and writing literary history in the eighteenth century : the problem of Voltaire », *The Shape of change : essays in Early Modern Literature and La Fontaine in Honor of David Lee Rubin*, ed. A. L. Birberick and R. Ganim, Faux Titre 223, Amsterdam, Rodopi, 2002, p. 287-314.

le roseau », gives this short tale all the universal significance of a classical fable, told by a *moraliste* : life is unpredictable, and those who seem the most healthy may in fact be the most vulnerable. But, as is so often the case in La Fontaine's fables, the ostensible moral is not the only one, nor yet the principal one of the story which it appears to illustrate. In this particular case, La Mettrie recalls not so much the mighty oak as the over-ambitious and deeply foolish « grenouille qui se veut faire aussi grosse que le bœuf » ; just as the hapless frog « s'enfla si bien qu'il creva », eating and exploding in one seamless movement, La Mettrie « mange tout le pâté, et meurt le lendemain » ; if the frog began his adventure with a body « qui n'était pas gros[se] en tout comme un œuf », La Mettrie finishes his with a body « enflé et gros comme un tonneau ». Voltaire's ear for the musicality of phrases adds to the impression of inevitability : La Mettrie « mange [...] et il meurt », the process is quite natural and inevitable, and the victim is foolish for not realising it.

228

But Voltaire's re-writing of this incident does not just give him the opportunity to turn a real incident into a comic fable ; it has further implications. One of the most striking characteristics of the later account is its much more detailed evocation of the circumstances, and indeed of the food which kill La Mettrie. In the original letters, Voltaire mentions merely a « pâté de faisan », or a « pâté de faisan aux truffes » ; in *Paméla*, the details are much fuller : « [...] un pâté d'aigle déguisé en faisan, qu'on avait envoyé du Nord, bien farci de mauvais lard, de hachis de porc et de gingembre ». In his recent edition of this text, A. Magnan notes that no recipes for eagle, however prepared, are recorded in cookery books of the eighteenth century ; he wonders if this curious pâté, made of eagle sent from the North, might not suggest, at a metaphorical level, the king himself, whom Voltaire regularly refers to as the « Salomon du nord », or the « aigle de Prusse⁶ ». This observation is very revealing, and it deserves to be taken further.

Voltaire refers to Frédéric as the « Salomon du nord » or « le roi du nord » on four occasions in *Paméla*⁷. One such occurrence comes just three letters earlier in the collection, in a letter dated 2 September 1751 ; this letter is significant because it also evokes La Mettrie, and in quite particular circumstances. Voltaire describes La Mettrie as a man of deep contradictions : although he is clearly a « bon vivant », and appears to embody health and happiness at court, Voltaire suggests beneath this surface a fundamental melancholy ; he is not what he seems to be :

6 *L'Affaire Paméla*, p. 179.

7 AM 1 (juillet 1750) ; AM 24 (2 septembre 1751) ; AM 42 (18 décembre 1752) ; AM 43 (13 janvier 1753). There is one reference to the king's eagle insignia, AM 40 (15 octobre 1752).

Cet homme si gai, et qui passe pour rire de tout, pleure quelquefois comme un enfant d'être ici. [...] En vérité, il ne faut jurer de rien sur l'apparence.

La Mettrie, dans ses préfaces, vante son extrême félicité d'être auprès d'un grand roi qui lui lit quelquefois ses vers, et en secret il pleure avec moi. Il voudrait s'en retourner à pied [...]

Apparent joy can conceal profound despair, just as it will prove to be a short step from the appearance of energetic good health to the reality of death by indigestion ; the contradictory state of La Mettrie at Frédéric's court anticipates then, in a very real way, his fate at the table of Tyrconnell. An irresistibly delicious pâté turns out to be much less satisfying than he had originally thought ; beneath the meal which kills, one may indeed sense the spectre of the king, who makes La Mettrie's life a misery.

However, in the course of this same letter, Voltaire suggests a further parallel, not now between the king and the pâté, but between La Mettrie and Voltaire. The account of La Mettrie's secret melancholy serves as the prelude to one of the best known moments in these re-written letters to M^{me} Denis, the discovery by Voltaire of a dark underside to Frédéric's attitude to him. In the very sentence which depicts La Mettrie's despondency, Voltaire switches subject to himself ; like the other transitions, this, too, is swift and seemingly natural : « Il voudrait s'en retourner à pied ; mais moi ! pourquoi suis-je ici ? » At this point in the letter, Voltaire recalls how La Mettrie tells him of a remark made about Voltaire by the king which suggests the cynical, exploitative side to Frédéric's nature ; the remark would become celebrated, even if its authenticity cannot be proven – it is not mentioned anywhere in his other correspondence, although it does recur in the *Mémoires*, and, interestingly, it picks up again the metaphor of food to represent an act of aggression : « J'aurai besoin de lui encore un an, tout au plus ; on presse l'orange, et on en jette l'écorce. » In this re-written letter, Voltaire evokes his astonishment and dismay that a king whom he believes to be so enlightened, a kindred spirit, can appear so manipulative and hypocritical. He concludes that one can be sure of nothing, that one must never trust appearances. Voltaire's own professed contentment at court is completely deflated by this revelation ; what had seemed so promising now seems much more dangerous, and joy gives way to doubt and disillusion :

Un roi qui a gagné des batailles et des provinces, un roi du Nord qui fait des vers en notre langue, un roi enfin que je n'avais pas cherché, et qui me disait qu'il m'aimait ! pourquoi m'aurait-il fait tant d'avances ? je m'y perds ; je n'y conçois rien. J'ai fait ce que j'ai pu pour ne point croire La Mettrie.

Je ne sais pourtant.

He is led in the course of this letter to suspect the language of the king, and to view with suspicion any appearance of kindness or generosity. The parallel is clear. Viewed from this perspective, the death of the carefree philosopher reflects the fate which the disabused Voltaire, rewriting this incident in the winter of 1753–1754, knows awaited him : a promise of happiness cannot ward off acts of hostility. This premonition is not apparent in his original accounts of the death ; but with the benefit of hindsight, he can lend a new, tragic resonance to this seemingly banal, and comic event ; he can transform the real into the metaphorical, and a letter about La Mettrie into a reflection on himself.

The relationship between these two letters about La Mettrie is underlined by another linking motif. In the earlier letter, Voltaire thinks about the duplicitous nature of Frédéric's language, and recalls his treatment of another figure at court, the artist Antoine Pesne :

230

En relisant ses vers, je suis tombé sur une épître à un peintre nommé Pesne, qui est à lui ; en voici les premiers vers :

Quel spectacle étonnant vient de frapper mes yeux !

Cher Pesne, ton pinceau te place au rang des dieux.

Ce Pesne est un homme qu'il ne regarde pas. Cependant c'est *le cher Pesne, c'est un dieu*. Il pourrait bien en être autant de moi ; c'est-à-dire, pas grand chose.

The king's words have no meaning ; they promise much, but signify nothing. In the later letter, Voltaire recalls this incident. As he reflects on the moral of La Mettrie's death, he moves again swiftly to consider his own situation. He remembers a poem written by Frédéric, which attributes immortal fame to the divine Voltaire ; but he is no longer deceived by such a display of admiration :

Ma chère enfant, les chênes tombent, et les roseaux demeurent. Le roi a fait pour moi une ode pour m'exhorter à vieillir et à mourir. J'ai bien corrigé son ode, et je ne m'en porte pas mieux⁸. Il me traite vraiment de *divin*, comme le peintre Pesne. Nous savons ce que ces mots-là signifient.

Voltaire sees himself here as a dupe, deceived by words which have no meaning ; his fate is tragic, like that of La Fontaine's « chêne », but also farcical, like that of the « grenouille ».

What then, does this comparison tell us ? It reveals a good deal about Voltaire's eye for satirical detail in *Paméla*, and his taste for comic drama ; it suggests an ability to lend incidents from his past a metaphorical force, to transform

⁸ « J'ai bien corrigé [...] porte pas mieux », present in both Kehl and Besterman, is omitted from A. Magnan's edition.

experience into a kind of pathetic fallacy, but viewed with detached irony ; and it suggests something, too, of the very particular relationship with his reader, M^{me} Denis, of course, in the first instance, and then the faceless readers of posterity. There is a kind of complicity here with his reader, as he leaves hints about the way language can be misleading, duplicitous, double : « Nous savons ce que ces mots-là signifient ». What is true of Frédéric the king, is true of Voltaire the writer ; in both cases, words do not mean quite what they appear to mean. References to Frédéric hidden in the shape of the pâté which kills the doctor philosopher are there for the delight of his reader, another dimension to the merciless attack which is *Paméla*. Just as Voltaire has learned to read between the lines of regal discourse, so too the reader must not take the writer's words at face value ; other meanings may hide beneath the surface. The lesson to be learned from La Mettrie's fate is a lesson to be learned too by the reader : « en vérité, il ne faut jurer de rien sur l'apparence ».

But Voltaire's creative exploitation of La Mettrie's wretched fate in Prussia may be explored further in the actual correspondence. In the *Paméla* letter dated 2 September 1751, Voltaire evokes the role of Richelieu in La Mettrie's attempts to return to Paris :

Vous y trouverez une lettre de La Mettrie pour M. le maréchal de Richelieu. Il implore sa protection. Tout lecteur qu'il est du roi de Prusse, il brûle de retourner en France. Cet homme si gai, et qui passe pour rire de tout, pleure quelquefois comme un enfant d'être ici. Il me conjure d'engager M. de Richelieu à lui obtenir sa grâce.

The letter in question is D 4206, actually dated by Besterman 31 August 1750, but which A. Magnan convincingly re-dates as September 1751⁹. At the end of this letter, in a postscript, Voltaire makes this plea to Richelieu :

Je n'ai point à Potsdam les rogatons de La Mettrie. J'aurai l'honneur de vous les envoyer avec l'*Histoire de Brandebourg* [...]. Le volume est trop gros pour en charger le courrier. Cela vaut un peu mieux que les folies incohérentes de La Mettrie. Au reste, il demande s'il peut revenir en France, s'il peut passer une année sans être recherché. Il prétend que quand on y a passé une année, on peut y rester toute sa vie. Je vous supplie, monseigneur, de vouloir bien me mander si *le vin de Hongrie se gâte sur mer* ; s'il ne se gâte pas, La Mettrie partira ; s'il se gâte, La Mettrie restera. Il ne vous en coûtera qu'un mot pour décider de sa fortune.

⁹ See *Dossier*, p. 154-155.

Immediately striking about this plea on behalf of La Mettrie is that it comes at the end of a letter on a quite different subject. A. Magnan describes it as « une des plus importantes que Voltaire ait écrites de Prusse » (p. 154), and comments on its « amplitude biographique », equalled only by his later *Mémoires*. The letter was written at a time when Voltaire was himself clearly contemplating a return to France ; to do so, he needs the support of M^{me} de Pompadour. In a letter spanning nearly six pages in the Besterman edition, and which Voltaire calls a *volume*, he gives an account of his recent life, characterised at all stages by persecution : his good name was poisoned by the queen and by Boyer while at the court at Lunéville¹⁰, and he was the victim of plots when he returned to Paris¹¹. The letter ends with a plea to Richelieu that he should court the favour of M^{me} de Pompadour on his behalf. The one positive dimension, it seems, is his life at the court of Prussia, where all is well : « Que faut-il de plus à mon âge ? et quelle retraite plus honorable et plus douce peut-on imaginer sur la terre ? » The idea of a return to France nevertheless dominates the letter ; it is not a question of whether he wishes to do so, but whether it is safe :

Mais vous m'avouerez qu'il faut au moins être moralement sûr d'être bien reçu dans sa patrie pour faire un tel sacrifice. Je n'ai achevé *Le Siècle de Louis XIV* que pour me préparer les voies en méritant l'estime des honnêtes gens¹².

Stress falls on the conditions which might await him in France, and the contrast of this uncertain future with the tranquillity he enjoys in Prussia :

Je vous ai exposé ma situation, mes raisons, ma fortune et mes désirs. Ces désirs seront toujours de vous faire ma cour, de vivre avec mes amis ; mais, en vérité, serait-il prudent de revenir en France dans les circonstances où je suis, et de quitter une vie honorable et tranquille pour m'exposer à des humiliations et à des orages ?

¹⁰ « La reine s'imagina que nous étions les confidents du goût du roi Stanislas pour madame de Boufflers, que nous l'entraînions dans l'irréligion pour lui ôter ses remords. Jugez de là quelles impressions elle a données de moi à monsieur le dauphin et à ses filles. Le théâtin Boyer a donné encore de moi à monsieur le dauphin et à madame la dauphine des idées plus funestes ».

¹¹ « Je restai en butte à des ennemis toujours acharnés. La place d'historiographe n'était qu'un vain titre ; je voulus la rendre réelle en travaillant à l'histoire de la guerre de 1741 ; mais, malgré mes travaux, Moncrif eut ses entrées chez le roi, et moi je ne les eus pas ».

¹² He makes a similar point later : « Vous me rendez sans doute assez de justice, vous êtes assez au fait de tout, pour ne pas trouver mauvais que je ne vienne en France que quand je saurai comment une histoire qui intéresse tous les ordres de l'état, la religion, le gouvernement, aura été reçue ».

The juxtaposition of enthusiastic praise of Prussia, and evident eagerness to return to France sets up a suggestive tension in the letter. Emphasis remains clearly on Voltaire's sensitivity to the dangers of persecution in France, but what emerges between the lines of this letter is a sense of his restlessness at Frédéric's court ; behind a desire to return to France lies, discreet, implicit, a desire to leave Prussia. We are obviously not yet at the time of the major struggles with Maupertuis and the king, but damage has already been done both to Voltaire's reputation and to his relationship with Frédéric by the Hirschel affair, and the quarrel with d'Arnaud. And when he evokes Frédéric in this letter, it is in a way which is often double-edged. Amid positive comments, for instance, we might detect a brief allusion to the Hirschel affair, a shadow on the surface, even though it is immediately dispelled :

Au reste, le roi de Prusse m'a tenu parole, et a été même au-delà de ce qu'il m'a promis. J'ai eu un petit moment de bouderie ; mais l'explication a bientôt tout raccordé.

His account of the reasons for accepting Frédéric's *pension* conspicuously omits to evoke his own sense of honour at the award, and when he does so, it is in the context of a clumsy denial that shame may attach to his acceptance of it ; he even goes so far as to situate his departure from Prussia in a definite, rather than hypothetical future, clearly and unequivocally envisaged :

Il fallait bien que j'acceptasse une pension du roi, parce que les autres en ont, parce que les déplacements coûtent cher, parce que, lorsque je la rendrai, il y aura beaucoup plus de noblesse à la remettre que de honte à la recevoir, s'il peut être honteux de recevoir une pension d'un grand roi qui en fait à tant de princes¹³.

And when he alludes to Frédéric's letter to him of 23 August 1750, the letter which will become such a significant leitmotif in *Paméla*, he combines explicit praise of the king's generosity, so clearly contrasted with the indifference and hostility of the French, with an implied hint of uncertainty about the future, of vulnerability, even of menace ; Voltaire seeks to fix the king in a particular mould, to restrict his power, in order to affirm the writer's own :

¹³ Elsewhere, he uses the conditional tense, but the intensity of the expressed wish is quite striking : « J'abandonnerais volontiers et les clefs d'or, et les croix et les vingt mille francs que vous me reprochez, pension si rare en France ; j'abandonnerais tout pour avoir l'honneur de vivre avec vous, et pour retrouver ma nièce et mes amis. Il y a vingt ans que je vous ai dit que ma passion était d'achever auprès de vous ma vie » (D 4206).

Le roi de Prusse me traite aussi bien qu'on me traitait mal chez moi. Il me promet de me faire passer le reste de ma vie heureusement. Il m'écrit même une lettre que ma nièce a entre les mains, lettre qui lui ferait tort dans la postérité s'il manquait à sa parole¹⁴.

Viewed from this perspective, it is all the more striking that in this same letter Voltaire makes one of his rare explicit references to a form of coded writing which will allow messages to be conveyed by means of seemingly innocent or inconsequential statements. He urges Richelieu to inform his niece of M^{me} de Pompadour's response to his plea :

Ma nièce viendra recevoir vos ordres ; elle a avec moi un petit chiffre d'autant plus indéchiffrable qu'il n'a point du tout l'air de mystère. Elle m'instruira avec sûreté de vos volontés.

What he outlines as a strategy for future letters is being enacted in this very one ; beneath an apparent meaning there is a hidden sense, beneath explicit despair with France, there is an implicit disillusionment with Prussia.

It is in this context that the reference to La Mettrie at the end of the letter takes on an additional significance. Parallels between the letter itself and this postscript are striking at a number of levels, as Voltaire takes his reader through an identical course. The same basic question is asked : is it safe to return¹⁵ ? ; in both, there is a reference to the crucial role of Richelieu, who holds their destiny in his hands¹⁶ ; and in both, most significant of all, there is an invitation to make a coded reply¹⁷. It may appear to be no more than an afterthought, a literal postscript, but it effectively reinforces the urgency of Voltaire's appeal ; the passion of his request « Je vous supplie, monseigneur » is quite striking on behalf of an author whose work he dismisses as « rogatons » and « folies incohérentes ». A change of name there may be, but a change of

¹⁴ One might even detect a veiled reference to the king's imputed homosexuality, a theme which will become explicit in *Paméla*. He admits that the court is no place for M^{me} Denis : « Ma nièce veut bien alors venir passer auprès de moi une partie du temps qui me reste à vivre. Je lui fais assurer une pension de quatre mille livres, payables à Paris après ma mort, par le roi. Mais m'apercevant que la vie de Potsdam, qui me plaît beaucoup, désespérerait une femme, je consens à me priver de ma nièce [...] », and he notes a few lines later that « la vie philosophique de Potsdam est aussi heureuse que singulière ».

¹⁵ For La Mettrie : « [...] il demande s'il peut revenir en France, s'il peut y passer une année sans être recherché » ; and for Voltaire : « Comment serai-je donc traité si je reviens ? ».

¹⁶ For Voltaire : « Enfin, je mets ma destinée entre vos mains » ; and for La Mettrie : « Il ne vous en coûtera qu'un mot pour décider de sa fortune » (D 4206).

¹⁷ « Je vous supplie, monseigneur, de vouloir bien me mander si le vin de Hongrie se gâte sur mer ; s'il ne se gâte pas, La Mettrie partira ; s'il se gâte, La Mettrie restera ».

subject there is not, and La Mettrie's fate, and desire, double for Voltaire's own. It is this paradox, precisely, which will characterise Voltaire's representation of La Mettrie in *Paméla*; the appearance of joy and contentment conceals something more pathetic:

La Mettrie, dans ses préfaces, vante son extrême félicité d'être auprès d'un grand roi qui lui lit quelquefois ses vers, et en secret il pleure avec moi. Il voudrait s'en retourner à pied ; mais moi !.... pourquoi suis-je ici ?

Study of this one example tells us little about Voltaire's actual attitude to La Mettrie, but it does suggest something about his means of writing. Voltaire does not invent the figure of La Mettrie, his misery at court, his death, but he exploits this raw material for different purposes in his writings. This art of disguise is, needless to say, one of Voltaire's preferred strategies as a writer and satirist; it is at the heart of his *Lettres philosophiques*, it is implied in his *Siecle de Louis XIV*: praise can imply criticism, France can represent Prussia, and when he talks about La Mettrie, he may be talking about himself. It is all the more ironic, therefore, that in the year following his death, he will seek to use La Mettrie again, this time to conceal his authorship of the *Sermon des cinquante*; in this one last way, he brings the two of them together, even as he protests that they are completely different. Voltaire is living a life through the medium of another, creating another smokescreen, and yet aware of the truth; in D 4900, he expresses his irritation to M^{me} de Bentinck:

On vient de me dire une étrange chose qui redouble mon dégoût pour Berlin.
La Mettrie avait fait une espèce de sermon philosophique dont je crois qu'il avait tiré quelques exemplaires. J'apprends que cet ouvrage court imprimé et manuscrit, et qu'on a le front de me l'imputer. Cette calomnie pourrait me perdre dans l'Europe et surtout en France¹⁸.

But the presence of La Mettrie in both the fictional *Paméla* correspondence, and the authentic letter to Richelieu, reveals, and is symptomatic of, a deeper and more complex similarity between the two bodies of text. Like *Paméla*, his letter to Richelieu attempts to rewrite the past, to shape events into a coherent narrative; like *Paméla*, it offers the self-portrait of a victim, « un objet de jalousie pour tous ceux qui se mêlent d'écrire, et un objet de persécution pour les dévots », and just as the epistolary form of *Paméla* implies for this account a truth which is founded in authenticity, he claims in this letter, too, to be telling

¹⁸ This letter is dated 10-15 June in *Voltaire et sa « grande amie »*. *Correspondance complète de Voltaire et de M^{me} Bentinck (1740-1778)*, éd. F. Deloffre et J. Cormier, Oxford, Voltaire Foundation, Vif, 2003, p. 119.

it as it is : « [...] puisque vous avez daigné entrer avec tant de bonté dans ma situation, je crois remplir un devoir en vous rendant un compte fidèle de tout. » Truth and artifice blend in this « authentic » narrative, which is no less designed to persuade than his later satire. In his conclusion, Voltaire presents the way he would like the episode in Prussia to be seen : this official version of the past will, he hopes, create the future ; by putting it into words, he can make it real :

J'aurai sacrifié quelque temps à la cour d'un grand roi à la nécessité d'amortir l'envie ; je donnerai le reste à l'amitié, si pourtant ce reste peut encore être quelque chose [...].

How he writes the present, in this letter, may determine how he lives the future. In *Paméla*, the unpublishable rewriting, he cannot hope for the same effect ; but if it does not shape his own future, it is clearly designed to determine and fix his image for posterity. This kind of *mémoire*, of re-writing, some might say revisionism, is a way of life for Voltaire ; it is the characteristic of many letters written during his stay in Prussia. One might even go so far as to say that *Paméla* does not distort, or contradict, the past in its re-writing, but that it actually unlocks certain meanings which lie hidden, through fear, through caution, through bravado in a number of his other letters ; its own codes throw light on those to be found in his correspondence¹⁹. Ironically, paradoxically, it is only through a work which can never be published that Voltaire can really ever tell the truth as he sees it.

It is not ultimately a question, though, of what is or is not accurate ; what links the two texts is the rhetorical strategies at work in them. This comparative analysis invites us not just to read *Paméla* as a text, but also, to some extent, to do the same with the apparently real letters, which in their own way are as textual, created, rhetorical as the re-written ones ; they, too, create their illusions. To do so, perversely, is to narrow the gap once again between the *Paméla* letters and the actual correspondence, even as it has been opened up, painstakingly, crucially, in order to discover this new satirical text. But if critics were deceived for two hundred years by the illusion that these epistolary texts

¹⁹ Interestingly, elements of the positive portrayal of the court which is part of the surface meaning of this letter to Richelieu, and of many others written at the same time : « Je jouis d'une liberté entière, je jouis surtout de mon temps ; je ne suis gêné en rien. [...] Les soupers avec le roi sont très agréables ; je m'y amuse : cela tient l'esprit en haleine. La conversation est souvent très instructive et nourrit l'âme. » are incorporated and re-written in the celebrated *Paméla* letter dated 6 November 1750, AM 13 : « [...] les soupers du roi sont délicieux ; on y parle raison, esprit, science ; la liberté y règne : il est l'âme de tout cela ; point de mauvaise humeur, point de nuage, du moins point d'orages. Ma vie est libre et occupée ; mais ... mais ... ».

were all the same, we must be careful now not to create another illusion that they are fundamentally different. If Voltaire is to us now very clearly rewriting the past in his Prussian letters to M^{me} Denis, creating from the raw material of actual events, the means to convey a particular image of himself, then the same could equally well be said of the letters actually written during these years. In the one as in the other, the writer is ultimately the re-writer, and the past is constantly being re-shaped to suit the needs of the present²⁰. To read *Paméla* tells us much about Voltaire both at the time of writing and during his years in Prussia ; it tells us much about his art as a satirist. But it may open up insights, too, into his art as a writer of letters : the distinction between fiction and truth, just as that between La Mettrie's joy and despair, or between his good health and his sudden death, is not quite as great as we might think.

²⁰ For a full analysis of this aspect of Voltaire's letters, see Ch. Cave's doctoral thesis, « La représentation de soi dans la correspondance de Voltaire », to be published in SVEC.

